

était facile à un oeil désintéressé d'apercevoir la beauté de son coeur, la blancheur de son âme, les exquises bien que profondes vibrations de sa sensibilité. Il est dans la nature humaine de rester ce que Dieu l'a faite et telle que Jésus a daigné l'accepter pour nous : ni préjugés, ni malveillance ne la sauraient modifier ou détruire au point de calomnier et de tronquer l'oeuvre et le chef-d'oeuvre du maître suprême... Humainement, pour une âme dotée de ces qualités natives, la vertu est un jeu facile, agréable. Ce n'est pourtant pas sans vertu qu'il semblait exempt de passions, au-dessus des communes faiblesses, sans aigreur ni amertume contre les défauts qu'il remarquait autour de soi, sans rancune contre les fausses interprétations dont il se voyait la victime. Avouons que sa froide raison, sa naturelle timidité, son incroyable défiance de lui-même, la lenteur de ses sympathies, la parcimonie calculée de ses sentiments lui ont valu des réticences, des interprétations, des marques de malveillance dont il eut à supporter le poids et l'amertume...

Quant à la physionomie surnaturelle de son âme, elle ajoute encore à la morale un insigne degré de splendeur et de beauté. Une belle âme est celle qui possède la crainte de Dieu. L'on voit vraiment, dans l'analyse de sa carrière de 20 ans au juniorat en qualité de vicaire, de préfet des études, de directeur, de supérieur, de curé — simultanément parfois — que ses bons parents lui ont inspiré, dès la jeunesse, cette traditionnelle vertu des Canadiens. La génération qui s'élève aujourd'hui tend à méconnaître les bénéfices de la crainte de Dieu : parents et enfants semblent également s'en désintéresser. L'avenir prouvera où est l'erreur. Mais le Père Jeanotte savait apprécier ses responsabilités. S'il voyait ses charges de haut, c'est grâce à l'envergure de ses riches facultés supérieures. Il avait conscience de la stricte justice de Dieu, il n'eût jamais consenti à s'en départir.